

# Nouvelles de l'activité des sociétés

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **15 (1907)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Nouvelles de l'activité des sociétés

**Croix-Rouge genevoise.** — *Exercice de campagne des samaritains à Troinex.* — Dimanche matin, le paisible village de Troinex présentait une certaine animation. Le bruit courait que la guerre avait éclaté — où ? on ne savait au juste le dire — qu'il y avait eu un combat aux environs de Veyrier, qu'il y avait beaucoup de blessés à évacuer au plus vite.

Et tous ces bruits ne devaient pas être sans fondement, car, dès 7 heures du matin, le coquet bâtiment scolaire de Troinex avait été réquisitionné par la Société des Samaritains de Genève, qui avaient reçu l'ordre de venir y installer un hôpital volant avec tous ses accessoires. L'installation de cet hôpital a été rapidement menée.

Mais avant d'en parler, donnons encore quelques mots d'explications et qui serviront d'introduction à l'opération dont nous parlerons ensuite.

La Société des Samaritains de Genève, dont M. Albert Méroz est le président, comprend un grand nombre de membres, mais tous ne fournissent pas un travail actif et se contentent d'acquiescer leurs cotisations. On peut les considérer comme la réserve qui fournirait volontiers en temps de guerre un service personnel. Quant au groupe agissant, l'élite pourrait-on dire, il se divise en deux escouades. La première comprend 30 à 40 dames ambulancières, qui, en temps de guerre, auraient à faire fonctionner un hôpital auxiliaire ainsi que tous ses services. La directrice de cette escouade est M<sup>me</sup> Malan-Chaix, la sous-directrice, M<sup>me</sup> Boissonnas, et le directeur d'hôpital, M. le D<sup>r</sup> Raoul Dunant. Ces dames n'auraient pas seulement à soigner les blessés qu'on leur amènerait, mais à faire jouer les services administratifs de l'hôpital. Elles auraient à veiller entre autres au ravitaillement des blessés et du personnel. Il est évident qu'un service aussi compliqué ne peut s'improviser en un jour; il faut y être entraîné par la théorie et par la pratique.

La deuxième escouade est formée des sauveteurs samaritains, dont la mission est de recevoir les blessés des ambulanciers militaires, de les panser provisoirement, puis de les évacuer

sur l'hôpital. Leur chef est M. Schmiedely, leur directeur médical M. le D<sup>r</sup> Braun.

Dimanche il s'agissait donc d'appliquer la théorie dans un essai pratique. On admettait qu'un violent combat s'était livré dans la région de Veyrier aux premières lueurs du jour. De nombreux blessés avaient été amenés de la ligne de feu à la place de pansements principale, à Veyrier. Les samaritains, attachés aux troupes sanitaires comme auxiliaires, en présence du grand nombre de blessés, avaient été commandés pour se porter sur Veyrier où, à 7 h.  $\frac{1}{2}$ , 14 blessés leur avaient été amenés. En l'espèce, il s'agissait de membres de la Société des sous-officiers, avec armes et bagages, qui prêtaient leur bienveillant concours, ainsi que quelques citoyens de Troinex.

Une grange avait été réquisitionnée près du poste de gendarmerie à Veyrier et là les quatorze blessés furent pansés en une heure et quart, sous la surveillance de M. le D<sup>r</sup> Braun. Il y avait des jambes cassées, des bras brisés, un nez emporté, un abdomen perforé, etc., en un mot les cas les plus variés qui puissent se produire.

Pendant que les sauveteurs se portaient sur Veyrier, M. Méroz réquisitionnait cinq véhicules à Troinex et les transformait aussi bien qu'il pouvait en chars d'hôpitaux. Un char à échelle était destiné aux peu gravement blessés, qui pouvaient rester assis. Les trois suivants étaient pour blessés couchés. Dans chaque char on avait très ingénieusement disposé deux couches où les ressorts étaient avantageusement remplacés par des cordages. Le cinquième véhicule servait au transport du matériel: brancards, etc.

La tâche avait été rendue plus difficile par la pluie qui tombait à verse; aussi pour protéger les blessés fallut-il recouvrir les chars d'immenses bâches. Toute cette installation avait été fort bien comprise.

Au lieu de pansement à Veyrier, comme en temps de guerre, chaque soldat recevait une fiche sur laquelle étaient portés ses états civil et militaire, ainsi que le genre de blessure. A 9 h. 35, le convoi se mettait en route par le chemin des bois, chaque char étant muni du drapeau de la Croix-Rouge.

Avant qu'il arrive à Troinex, lançons un rapide coup d'œil sur l'hôpital installé à l'école où flottaient également plusieurs drapeaux de la Croix-Rouge.

Au rez-de-chaussée une salle a été transformée en local de réception. Il y a une chaise longue d'opération, des médicaments des objets de pansements. C'est là que se tient le D<sup>r</sup> R. Dунant avec des infirmières. Dès que les blessés arriveront ils lui seront amenés, pour vérification des pansements. En même temps deux infirmières établiront de nouveau deux fiches semblables à la première dont l'une sera jointe aux effets et armes du blessé transportés aussitôt dans un dépôt spécial, l'autre plus détaillée sera affichée au-dessus du patient dans la salle de l'hôpital. En outre le nom du blessé est porté sur les rôles de l'hôpital.

Certains pourront trouver cette paperasserie bien inutile. Elle est cependant nécessaire pour éviter des erreurs. Le blessé est ensuite évacué sur une salle, tandis que ses effets transportés au dépôt y sont inventoriés avec une grande minutie.

A Troinex, à côté de la salle de réception, se trouvait une salle pour malades devant être isolés. Au même palier, dans la salle de gymnastique, avaient été dressés 16 lits devant servir aux blessés pouvant être évacués. Il y avait encore une salle d'opération, une pharmacie et le dépôt d'effets.

Au premier étage étaient prévus la direction, le secrétariat et une salle de malades de 8 lits, celle-ci destinée plutôt aux blessés qu'on ne pourrait pas évacuer. Les locaux du haut étaient destinés au logement du personnel. Les sous-sols étaient transformés en une cuisine, un refectoire et... une salle de police. Comme on peut le voir, rien n'avait été oublié. Des cuisines auxiliaires avaient été établies en outre chez M. Deshayes, où on préparait un excellent bouillon, du rôti, du riz et de la purée aux pommes.

La morgue était prévue au hangar des pompes. Voilà certes un hôpital complet. Il faut recon-

naître que le bâtiment scolaire, un des derniers venus du canton, se prêtait fort bien à des installations de ce genre.

Cela ne diminue en rien le mérite des samaritaines, une trentaine environ, si coquettes dans leurs grandes blouses blanches avec le brassard et la croix rouge, qui avec tant de diligence et d'intelligence avaient coopéré à cette transformation.

A 10 h. 1/2 le convoi des blessés est signalé. Il vient, prend place dans le préau et aussitôt on procède, avec tous les égards voulus, au déchargement des blessés. Ils sont reçus par M. le D<sup>r</sup> Dунant, qui fait refaire des pansements aux infirmières, puis conduits dans la salle de réunion. Tout le monde admirait la bonne volonté des blessés qui jouaient fort bien leur rôle, mais certainement c'est celui qui avait l'abdomen percé qui remporta la palme: on l'aurait cru mourant tant il était impassible, immobile. A peine les blessés étaient-ils installés dans leurs lits que les infirmières leur apportaient du vin chaud pour leur remonter le moral, puis une heure plus tard on leur servait un dîner, aux plus faibles, ou à ceux qui n'avaient pas l'usage de leurs mains, les infirmières leur donnaient à manger, bouchée par bouchée. Tout cela s'est fort bien passé et a bien diverti les spectateurs.

A 2 heures on relevait les blessés de leur consigne et l'opération se terminait par une critique de M. le D<sup>r</sup> Braun. Ajoutons que M. le major Berdez, de Lausanne, suivait l'opération comme délégué du comité central suisse de la Croix-Rouge.

L'opération dans son ensemble a fort bien réussi; il y aurait intérêt à la répéter assez souvent, car si la théorie est excellente, la pratique est meilleure encore. En tout cas il faut rendre un juste hommage au dévouement si désintéressé des médecins, des samaritains, dames et messieurs, qui consacrent un temps qu'ils pourraient tout aussi bien comme le font tant de gens, gaspiller à d'inutiles amusements, à développer une œuvre éminemment humanitaire.